

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE D'IVOIRE

BABAN

un spectacle de
Jean-Marie Patte

KIM

à gabin
à emilio
et à xavier, leur père

(MES FILS)

du 14 septembre au 15 octobre 2000
PETIT THÉÂTRE

BABAN KIM

Un spectacle de **Jean-Marie Patte**

Scénographie **Philippe Marioge**
Lumière **Marc Delamézière**
Costumes **Framboise Maréchal**
Maquillages **Odile Fourquin**
Assistant mise en scène **François Sourbieu**

Personnages :

TIERS-MONDE

M. SIMON

GOLDIE, épouse de Louis

LOUIS, époux de Goldie

PAUL, fils des précédents

et les garçons :

CAMILLE (LE MONSTRE)

TOM (THOMAS)

VIANDE-NOIRE (dit LE YOUNGO)

JOUJOU (JULIEN)

Cheikna Sankaré

Kimon Dimitriadis

Roséliane Goldstein

Jean-Marie Patte

Éric Berger

Pascal Omhovère

Manuel Le Lièvre

Vincent Dissez

*encore bien des remerciements
à madame claudie pfeffer
monsieur jean-marc hertert
madame monique dimitriadis
madame jacqueline fagot
madame lulu menase
(montreuil, paris, stamboul)*

Directeur technique **Francis Charles** Directeur technique adjoint **Daniel Touloumet** Régisseur général **François Sourbieu** Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet** Machinistes **Guy La Posta, Marjan Bernacik, Mathieu Norel, Yannick Loyzance** Chef électricien **André Racle** Régisseur lumière **Stéphane Hochart** Électriciens **Emmanuel Clerjeaud, Thierry Le Duff, Didier Morin, Frédéric Ronnel** Habilleuses **Isabelle Flosi, Sonia Constantin** Secrétariat technique **Fatima Deboucha** Construction du décor **Atelier du Théâtre National de la Colline** sous la direction de **Michel Rousval** avec **Albert Robin** Peinture du décor **Jean-Paul Dewynter**

Production **Le Jardin, Théâtre National de la Colline, Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national Nancy Lorraine** Production déléguée **Le Jardin – Jean-Jacques Hocquard, Daniel Migairou**

tout m'a été livré par mon père
et nul ne connaît le fils
sinon le père
nul ne connaît le père
sinon le fils

aussi bien je vous dis : pour la terre de Sodome
le jour du jugement sera
plus supportable que pour toi

vous aimez la fondue chinoise :

s'il est vrai que je t'aime et que tu sois ma vie

messieurs des Provinces-Unies, tirez les premiers

o nuit o triste nuit nuit triste en toutes sortes
pourquoi mechante nuit ne fermois tu les portes
du ventre malheureus qui jadis me porta ?

carabi compère guilleri
te lairas-tu, te lairas-tu mourir ?

bloeding

l'âpre fureur de mon mal véhément
si hors de moi m'estrangle et me retire
que je ne sais si c'est moi qui soupire
ni sous quel ciel m'a jeté mon tourment

donnez, donnez vos ch'mises
pour fair' de la charpie

je vous remercie dans le fond de mon cœur du désespoir que vous me causez, et je déteste
la tranquillité où j'ai vécu avant que je vous connusse

pour moi je n'en donn' guère
car j'n'en ai pas d'jolie

schemer

de ton obscurité vient l'éclat de ta gloire,
et je voy dans tes yeux, dont je n'ose parler,
un Amour affriquain, qui s'apreste à voller
et qui d'un arc d'ebene, aspire à la victoire

io son vostro, luci belle

je ne mets plus mon honneur et ma religion qu'à vous aimer éperdument, puisque j'ai commencé
à vous aimer

con passione con passione con passione con passione con passione

mes fils mes fils mes fils

ad te omnis caro veniet

c'est un petit soldat mon frère et mon amant

mon dieu que tes cheveux me plaisent
ils s'ébattent dessus ton front
et les voyant beaux comme ils sont
je suis jaloux quand ils te baisent

tireur ou pointé ?

à paris en 1946 à l'être aimé, l'ambassadeur de grande-bretagne fit porter
un bouquet de roses rouges et de lilas blanc, en novembre

ne me reprochez point ma couleur basanée
au hale du soleil mon beau teint s'est noirci
et les fils de ma mère avec cœur sans merci
m'ont fait garder leur vigne au chaud de la journée

je vous conjure de me dire pourquoi vous vous êtes attaché à m'enchanter comme vous avez fait

vous ne vous souvenez plus de moi que pour me sacrifier à une nouvelle passion

je vous ai destiné ma vie aussitôt que je vous ai vu et je sens quelque plaisir en vous la sacrifiant

le vent qui souffle à l'horizon
me fait penser à un garçon
qui ne croyait ni dieu ni diable

une « maison » comme il n'en est pas : une maison de plaisir de pure imagination,
celle que chacun de nous possède dans sa tête fragile et dont on verra bien, un jour,
les résultats terrifiants

buiten adem zijn

31 octobre marc delamézière me demande qui a écrit :
« la lumière brûle tout, sauf la chair de l'amour. »

*I've got a little cat
and I'm very fond of that*

sombre divinité, de qui la splendeur noire
brille de feux obscurs, qui peuvent tout brusler
la neige n'a plus rien qui te puisse égaler
et l'ébene aujourd'hui l'emporte sur l'ivoire

*so, you've got a little cat
and you're very fond of that
well, I'd be perfectly heady
if I had a little teddy*

compassione compassione compassione compassione compassione

mes fils mes fils mes fils

a caserna eburneis

on saura la vérité dans la vallée de josaphat
on aura le loisir de pardonner dans le sein d'abraham

s'est cassé trois dents
en mangeant de la crème

je me défends de revenir à une vie que je dois perdre pour vous

c'était le plus crasseux des hommes, aucun de ceux qui vont le sanctifier,
aucun de vous, messieurs, n'aurait voulu le toucher avec des pincettes

*la mancevez es una vez
la mocedad es la mejor edad*

le patronat se déchire sur le thème de la transparence

votre front c'est le marbre où l'archer qui m'offense
aiguise à mon malheur ses traits de tous côtés
votre chaste estomac le séjour des beautés,
la prison qui me garde en votre obéissance

mandez-moi que vous voulez que je meure d'amour pour vous

haut les cœurs
haut-le-cœur

et leurs ennemis les accusèrent tous les deux d'inceste, quoique ils ne fussent
coupables que d'un peu d'indiscrétion

les vents qui ne peuvent se taire
ne peuvent écouter aussi
et ce que nous ferons ici
leur est un inconnu mystère

j'ai vécu longtemps dans un abandonnement et dans une idolâtrie qui me donne de l'horreur

vois-tu ce tronc et cette pierre ?
je crois qu'ils prennent garde à nous
et mon amour devient jaloux
de ce myrte et de cette pierre

je résiste à toutes les apparences, qui me devraient persuader que vous ne m'aimez guère,
et je sens bien plus de disposition à m'abandonner aveuglément à ma passion,
qu'aux raisons que vous me donnez de me plaindre de votre peu de soin

comme un faisceau de myrrhe entre mes deux mamelles
est couché doucement le seigneur de mon cœur

ne seriez-vous pas bien cruel de vous servir de mon désespoir pour vous rendre plus aimable,
et pour faire voir que vous avez donné la plus grande passion du monde

l'apre fureur de mon mal véhément
si hors de moi m'éstrange et me retire
que je ne sais si c'est moi qui soupire
ni sous quel ciel m'a jeté mon tourment

aimez-moi toujours ; et faites-moi souffrir encore plus de maux

con passionne con passionne con passionne con passionne con passionne

mes fils mes fils mes fils

in dolore languo

marseille est, avec paris, la ville où l'on respire le plus fort l'ennui de la vie

revenez, mes fesses perdues ;
revenez me donner un cul

en dansant avec les gars

je résiste à toutes les apparences, qui me devraient persuader que vous ne m'aimez guère,
et je sens bien plus de disposition à m'abandonner aveuglément à ma passion,
qu'aux raisons que vous me donnez de me plaindre de votre peu de soin

ne seriez-vous pas bien cruel de vous servir de mon désespoir pour vous rendre plus aimable,
et pour faire voir que vous avez donné la plus grande passion du monde

et afin que chacun s'applique
je te mettray mon vit en main
et tu me bransleras la picque

les hommes n'ont jamais cru que je souffrais de les désaimer

votre front c'est le marbre où l'archer qui m'offense
aiguise à mon malheur ses traits de tous côtés
votre chaste estomac le séjour des beautés
la prison qui me garde en votre obéissance

je dis adieu, chair et sang, il faut nous séparer

je m'abandonnai à vous aimer éperdument

estant aucunesfois de besoing que les Princes pleurent mesmes en temps d'affliction

sans ride et sans nuage
dans le ciel comme en un tableau
il fait luire son beau visage
tout fraîchement tiré de l'eau

je ne puis me reprocher d'avoir souhaité un seul moment de ne plus vous aimer

j ay triste vida corporal !

a perdu sa jarretière
sa jarretière... qui n'tenait pas

neusbloeding

je me flatte de vous avoir mis en état de n'avoir sans moi que des plaisirs imparfaits

et quand la mort m'aura la vie ostée
encore là bas je veulx aymer l'Idée
de ces beaux yeulx que j'ay fичez au cœur

le souvenir de mes plaisirs me comble de désespoir

compassione compassione compassione compassione compassione

mes fils mes fils mes fils

s'il est vrai que je t'aime et que tu sois ma vie

tu sais, je ne t'aime plus

*oh how lovely to breathe the air
breathed by people in grosvenor square*

dieu seul le sait et encore le sait-il, disait tante marthe

je suis le triste oiseau de la nuit solitaire
qui fuit sa même espèce et la clarté du jour

je n'ose plus vous prier de m'aimer

fais-moi gémir pour mes offenses
fais sourdre de mon cœur de fer
pleurs, et sanglots, et déplaisances
car j'ai bien mérité l'enfer

ne devais-je pas prévoir que mes plaisirs finiraient plus tôt que mon amour ?

l'ennui de la vie, l'ennui de vivre

jamais ne verrai-je repeinte
l'image de Dieu que j'avais ?

*an' that's the boy told the soldier
soldier ! soldier !
oh ! that's the boy told the soldier*

j'aime mieux souffrir encore davantage que vous oublier

tout pleur seroit à finir inutile
mon dueil, qui n'est qu'au meillieu de sa peine

je vous remercie dans le fond de mon cœur du désespoir que vous me causez, et je déteste
la tranquillité où j'ai vécu avant que je vous connusse

pleurez, mes yeux, toy soupire mon cœur
langue, plain toy

quand est-ce que mon cœur ne sera plus déchiré ?

oh morte-vie ! ô très-vivante mort
qui maintenant au très-désiré port
ma vie en mort, ma mort en vie échanges

ne m'écrivez plus de me souvenir de vous

mes chants plus gays ce sont tristes sanglots
et mon bal c'est de mille pas la perte
tous mes plaisirs mille espoirs vains et sots
le triste noir, c'est ma couleur plus verte

con passionne con passionne con passionne con passionne con passionne

mes fils mes fils mes fils

*je voudrais bien pour aléger ma peine
estre un narcis*

il me sembla que vous vouliez me plaire, quoique vous ne me connaissiez pas
je m'imaginai que, lorsque vous vous arrêtiez, vous étiez bien aise que je vous visse mieux,
et que j'admirasse votre adresse et votre bonne grâce, lorsque vous poussiez votre cheval

comme un bel oranger tout redoré de pommes,
se montre plein de gloire entre les sauvageaus
mon ami se fait voir seul beau sur tous les beaux
comme le parangon de tous les jeunes hommes

ce matin — 4 septembre ! — à la radio : il faudrait... intuitionner
le civilisationnel. mais c'est impossible ! ah bon.

si formam dederis, formosus ero

noire divinité qu'on ne peut assez craindre
et qui faites qu'en vous on aime ce qu'on craint

reviens dragan faut que je te baise comme dimanche

le ciel est doux comme un garçon

je reconnais pour artiste véritable celui qui sait jouer piano

je viens pour rebaiser le plus beau des amants
je viens pour remourir dans tes embrassements.
alors quand cette idole eut abusé ma flamme

elle me dit : adieu, je m'en vais chez les morts,
comme tu t'es vanté d'avoir foutu mon corps
tu te pourras vanter d'avoir foutu mon âme

messieurs les usagers sont priés de se reboutonner avant de sortir

souffrois tu plus que moy de grieve peine
o de mon mal l'exemple narcissus
en adorant ton ombre en la fontaine

quand est-ce que mon cœur ne sera plus déchiré ?

j'estois tout seul entier dans mon essence
au paradis de l'amour de moy-mesme
et mon esprit en ce logis supreme
se reposoit sus ma douce indolence

vous vous fussiez même résolu à m'aimer, s'il eût été nécessaire

compassione compassione compassione compassione compassione

mes fils mes fils mes fils

c'est une grande force, que de se croire unique

il n'importe que tu croies en moi, je crois en toi

j'ai trop parlé de moi faute très ordinaire [...] et inséparable de l'humanité :
tout le monde veut faire son histoire

ne crains rien, cupidon nous garde
mon petit Ange es-tu pas mien ?
ha ! je voy que tu m'aimes bien ;
tu rougis quand je te regarde

peu importe qui vous pouvez être... je ne veux pas le savoir ;
cela n'a pas grande importance de nos jours

si tu veux savoir mon nom
il est écrit sur mes talons
et mon nom sera effacé
quand mes talons seront usés

lu dans le métro
ce graffito
yougo
=
couteau

je vous aime éperdument et je vous ménage assez pour n'oser, peut-être, souhaiter que vous soyez
agité des mêmes transports

je ne suis le forceur
de sa chaste ceinture

qu'est-ce que je deviendrai, et qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

il n'a plu qu'à moi

toute la nuit je veille
sans cligner au sommeil
remembrant la merveille
qui me tient en eveil

j'irai, sans garder aucune mesure, vous chercher, vous suivre, et vous aimer par tout le monde

changer l'œil qui voit le monde

votre je suis, et ne puis estre mien,
mon corps est libre, et d'un étroit lien
je sen' mon cœur en prison retenu

benauwdheid

obtenir veux, et ne puis requérir
ainsi me blesse, et ne me veult guerir
ce vieil enfant, aveugle archer, et nu

con passione con passione con passione con passione con passione

du courage aux murs

comme une caresse finalement de j. m., lorsqu'il sort de scène pour la première fois. Peut-être pour s'assurer de tenir debout encore, ou plutôt donner du courage aux murs... (une seconde il n'y a plus qu'une main en scène : en même temps la présence de celui qui était là, et en même temps son absence). Tout ce qui va se dire, il faut que cela soit mieux dit encore, que le théâtre soit en route de tout son bâbord et tribord vers la pièce.

Con passionne, con passionne est confié au théâtre ce qui lui manque : une trappe s'en remet à lui. Un trou, un creux, un passage, une alvéole, un souffle d'air. Souffle, oui, et c'est une écharpe qui va matérialiser la trappe. Écharpe noire, aussi précise qu'une parole, déployée parmi les arcs-en-ciel de demi-jour. Qu'attend-on au théâtre ? Qu'attend-on du théâtre ? (demandez aux gens dans la rue de vous indiquer le chemin du théâtre. Vous verrez comme ils y croient).

une réconciliation ? des retrouvailles ? une nécessité ? un messie ? comme dans la crèche on l'attendrait. La journée commence. Alors il y a le pompier et le régisseur, comme l'âne et le bœuf.

le petit et le grand traversent aussi ces neiges éternelles, cette scène, la hantent, y vivent. Ils ne semblent pas avoir plus de choix que les vivants d'être ou de ne pas être là, mais cela ne leur déplaît pas de voir les vivants, ou de les éclairer, et alors un peu de rester avec eux. Tout est fluide. Oui les vivants ne voient pas les morts, mais ces vivants-là sont vivants de telle sorte qu'ils permettent aux morts d'être là.

mes fils mes fils mes fils

mon enthousiasme régressif, chant pas trop timbré, face public. plus de bonheur du côté des nouilles que du répertoire ; peur de quoi ? accentuations rythmiques, laisser le vide faire les choses s'exprimer, retrouver le côté anguleux, imprévisible, passage du treuil, III et III, IV et IV, dans le II plus nerveux, léger les italiennes, le V soleil, désir et joie d'y aller, II épater miss lucie, II rituel, déconne pas, vraie réponse, feu pour de vrai, gens qui perdent le fil et le retrouvent, fin du II sans courir. III, attentif à ne pas déranger. Inédit, le rêve commun, Groningue à trouver *Si miss lucie !* vide et plein, sans rien, puissant ; laisser *mourir* pascal

dans les évangiles il y a souvent *n'aie pas peur...* pas oublier que c'est une comédie... retrouver les lignes premières... pas encore à Jérusalem... Poussin « je n'ai rien négligé »... Omhovère « cigogne, échassier »... premier dessin première scène... *Bouddha donnant de l'argent à ceux qui ne font rien...* très souffleur... une histoire avec la morale pour le programme... regarde l'affiche... ce qui part de l'innocence est bien, le teinter suffit... rasibus et de temps en temps éclairs...

le I, j.-m. achète... je sens que je pourrais vraiment rire au début... bunte Blätter... je me dis que l'espace sera deux mètres de plus... Arnaud : « à deux secondes près... » j.-m. : « en deux secondes tu peux tuer quatre personnes à l'arme blanche. » — liste de livres soleils à la librairie... pas chantonner, jouer, creuser... ruptures, contrastes, envolées... un peu de mauvaise foi « pour qu'il reste quelque chose de ce qui est écrit ».

con passione con passione con passione con passione con passione

mes fils mes fils mes fils

c'est une grande farce, que de se croire unique

je me flatte de vous avoir mis en état de n'avoir sans moi que des plaisirs imparfaits

et leurs morts à eux étaient blancs comme du papier et ils ne sentaient pas du tout

traitez-le bien ou mal je n'en serai touché
car pour dire le vrai c'est un cœur débauché
que le plaisir des sens journellement enivre

quand je veux l'étonner d'un mauvais traitement
il me répond hélas trop véritablement
que quiconque vous laisse est indigne de vivre

giudici ! ad anna !

« j'ai combattu toute la nuit contre les démons, lutté avec l'ange, j'ai bien droit à un second baklava. »

j'ai assez éprouvé que vous n'êtes guère capable d'un grand entêtement, et que vous pourriez bien m'oublier sans aucun recours

philoxène b. mort de vieillesse à 38 ans (1867)

vous auriez éprouvé qu'on est beaucoup plus heureux, et qu'on sent quelque chose de bien plus touchant quand on aime violemment que lorsqu'on est aimé

amour, jusqu'au fond de l'âme
a dardé la cruelle flamme
que suy contraint de vomir en mes vers
d'un son tragic tout étrange et divers

la Porte refuse d'obtempérer aux exigences du knèze

oh si demain je meur-e
déliez-moi les pieds

31 mars : il y a 23 ans jour pour jour nous invitions les turinois à *nourir* le piano, contre argent

l'amour qui n'a pas de nom
et donne renaissance

un homme sérieusement résolu qui partirait pour l'au-delà sans demander son vestiaire

je ne puis me reprocher d'avoir souhaité un seul moment de ne plus vous aimer

le ciel est faux comme un garçon

surtout chassignet
 guilleragues
 simon goulard
 du bellay
 jean tagaut
 jean rousset
 jean de la taille
 chevreau
 ronsard
 curzio malaparte
 louise de vilmorin
 de bèze
 baif
 des autelz
 ph. desportes
 henry james
 paul morland
 tristan
 théophile
 quelques autres, pas toujours anonymes

pascal omhovère a libéralement
mis à disposition ses textes inédits ;
de larges extraits de *LJR, du courage aux murs,*
comment je construis mes personnages au jardin
sont publiés ici. qu'il en soit remercié.

vous m'avez fait parler, parler ! cela ne vaut rien

mes fils mes fils mes fils

ic seg adieu, vleesch, bloed

il faut nous séparer

mon amour véhémence
toute nuit me tourmente
et mes yeux jamais clos
ne prennent le repos

le ciel est doux comme un garçon

t'as trouvé ça tout seul ?

pour quoy arraches-tu le cœur
dont amour fut par toy vainqueur,
pourquoi fais-tu ainsi que deux tenailles
sentir tes mains en mes vives entrailles ?

mais comme sous l'amour
à l'ameçon caché
le poisson qui s'amorce
plus s'ôter il s'efforce
plus demeure caché

quand on fait la foire on se déboutonne

n'avez-vous jamais entendu parler de la bérézina ?

qu'il se serre les flancs doucement sans estreindre
d'une bande de soye en escarlate teinte

nous étions vingt ou trente
vingt ou trente garçons

mon amour ne dépend plus de la manière dont vous me traiterez

mais ô dieu qu'est cecy ? ah qu'est-ce que je sens
qui ravisseur m'enlève et desrobe à mes sens
qui embrase mon âme ? et quelle vertu forte
mais quelle douce erreur hors de moy me transporte ?
quelle est cette fureur qui trouble mon repos ?
qui est ce feu qui vient me cendroyer les os
qui succe ma mouëlle et mes venes desèche

kortademigheid

19 avril « mon amoureux » dit : je suis à vous

vous ne trouverez jamais tant d'amour, et tout le reste n'est rien.

compassione compassione compassione compassione compassione

mes fils mes fils mes fils

to wretched men, death is felicitie

monter-descendre : première gamme chinoise
monter-descendre : deuxième gamme chinoise
(in l'Amour à Pékin, Passy. s. d.)

je te suy de bon gré j'ayme bien ceste pene
ah je me pasme d'ayze et mon ame qui sort
n'a plus n'a plus regret à son corps demy mort

je ne sais ni ce que je suis ni ce que je fais ni ce que je désire

oh ! petit homme aux ongles rongés, arrête-toi un instant
adieu ! car si je m'arrête, ne serait-ce qu'une seconde,

qu'ils dorment tant que l'Ourse ai fait ung demi-tour
adoncqes reveillez qu'ils devisent d'amour

les gardiens sont séismés
ose l'intrépide sœur jeanne d'arc o. p.
dans sa traduction de mathieu (28,4)
c'est bien joli

quelle poison me charme et quel nouveau desir
me vient estrangement les entrailles saisir ?
tout beau qui que tu sois ! si rude ne me mene
je te suy de bon gré j'ayme bien ceste pene

les übermenschen sont démodés

j'erre et je prends plaisir à suivre
de votre aimable corps le philtre envenimé

j'ai terriblement changé, n'est-ce pas ?

aamborstigheid

que vous avez d'appas belle nuit animée !

le plus jeune des trente
chantait une chanson

adieu, ma passion augmente à tout moment

nous flambons tous, dit aurélie nemours
tant que nous sommes en vie
on peut espérer que nous sommes des flammes

des lys blancs me plairaient j. c.

c'est un songe qui dure un peu plus qu'une nuit

con passione con passione con passione con passione con passione



FIP 105.1



Libération

dans le Grand Théâtre,
du 28 septembre au 29 octobre 2000

L'ORIGINE ROUGE

Un spectacle de **Valère Novarina**